

MARCEL OTTE

L'homme paléolithique et la montagne: art et chasse

ABSTRACT

OTTE M., 1993 - L'homme paléolithique et la montagne: art et chasse. [L'uomo paleolitico e la montagna: arte e caccia]. *Preistoria Alpina*, 28: 29-36.

The presence of Mousterian sites at an altitude of 2000 m a.s.l. proves that the penetration of the mountain areas is not due to mere economical factors, but is more linked to psychic motivations. The economical adaptations follow these movements.

Parole chiave: uomo, Paleolitico, motivazioni, ambiente montano.

Key words: man, Palaeolithic, motivations, mountain environment.

Marcel Otte, Université de Liège, Préhistoire, 7 Place du XX Août, B. 4000 Liège, Belgique.

Introduction

Dans cet article, nous voudrions insister sur les *diversités* des motivations qui poussent l'homme à occuper les régions montagneuses. En outre, nous voudrions nous opposer à l'explication simpliste souvent suivie selon laquelle cette occupation serait uniquement motivée par des raisons économiques (chasse, pastoralisme, matières premières).

Toutes les situations actuelles montrent qu'au contraire ce sont le plus souvent des motivations internes au milieu social et propres à l'idéologie collective qui poussent les hommes à découvrir des zones écologiques-limites dont la montagne ne constitue qu'un cas d'exemple parmi d'autres (milieux marins, hautes latitudes, déserts froids ou chauds, etc ...).

A l'inverse des thèses habituellement soutenues, on peut considérer que ce sont les modes économiques qui ont du s'adapter aux nouveaux milieux imposés par d'autres motivations. Si un pasteur persiste à occuper «sa» montagne, c'est parce qu'il y est né et qu'il s'y sent attaché par des valeurs affectives les plus profondes. S'il existe aujourd'hui un tel engouement pour les «sports d'hivers» montagnards c'est par recherche d'un prestige et d'une reconnaissance à caractère social. La technologie sophistiquée est aujourd'hui utilisée pour maintenir une «économie de subsistance» dans des conditions totalement artificielles afin de répondre à un désir purement ludique, non alimentaire et moins encore «économique» pour ceux qui s'y rendent.

Vision diachronique

Suivant le but de la rencontre de Trento, si l'on considère ces phénomènes dans le temps, les mécanismes abordables aujourd'hui apparaissent beaucoup plus complexes. Ils sont d'abord liés à la notion même d'évolution adaptative dans le comportement humain. Ils sont ensuite trahis par l'opacité de l'information archéologique.

Comme les travaux d'Alberto Broglio (1991) et de son équipe (LANZINGER, 1991) l'ont bien montré, une règle simple apparaît pourtant selon laquelle l'occupation des montagnes par l'homme suit très régulièrement la déglaciation apparemment dès que possible, en tous les cas, dès que cela nous est restitué.

L'ordre de cette «reconquête» et la signification qu'elle peut avoir seront discutés plus loin. Mais un fait aussi simple et aussi général ne peut être tranquillement expliqué par l'extension des territoires de chasse. Cette prédation devait en effet préalablement modifier radicalement à la fois les rapports avec le milieu, le gibier, les méthodes de chasse et, par conséquent, les valeurs (partages, déplacements, astuces, reconnaissances, informations).

L'adaptation au milieu alpin est ici incontestable mais, comme tout phénomène purement humain, elle ne peut être expliquée par des motifs simplement alimentaires. Elle procède par des mécanismes eux aussi propres à l'homme qui mettent en oeuvre l'invention, l'imagination, l'audace et la sensibilité.

Ces composantes se trouvent intégrées en un milieu social particulier qui leur reconnaît plus ou moins d'importance mais dont l'attitude face au domaine montagnoux provoque à chaque fois une réaction spécifique dite «culturelle».

Aucune loi générale ne peut donc être édictée dans les relations entre l'homme et la montagne durant la préhistoire. A la place, une série de *situations* peuvent être citées illustrant à chaque fois la gamme des motivations et la gamme des aptitudes. Celles-ci, une fois sélectionnées et assumées collectivement, se transforment en «traditions» auto-déterminantes au sein du milieu social. Elles déterminent alors les possibilités comportementales bien davantage que le milieu naturel n'avait pu le faire au préalable.

Motivations religieuses

Du Pérou au Tibet en passant par le Mont Olympe ou le Mont Athos, les exemples de situations élevées associées à des stimulations spirituelles sont innombrables aux temps historiques ou contemporains (BONNIER & ROZEMBERG, 1988). Elle correspondent à un des universaux très répandu dans l'humanité actuelle (ELIADE, 1957, p. 133).

Dans une vision rétrospective, de telles situations apparaissent à divers moments de la préhistoire. Citons les plus célèbres à titres d'exemples; les grottes et abris décorés paléolithiques de Niaux (CLOTTE, 1989), de Kapova (BADER, 1965), de Campone (SACCHI, 1984); les surplombs rocheux peints du mésolithique espagnol (APARICIA PEREZ *et alii*, 1982), les sites gravés et piquetés à l'âge du bronze au Monts Bègo (DE LUMLEY *et alii*, 1976) et au Valcamonica (ANATI, 1976).

Ces réalisations correspondent à des sociétés qui, par ailleurs, ne pratiquent guère le mode de vie montagnard et qui précisément, «réservent» ces situations élevées aux activités particulières liées aux fonctions sacrées délimitées à la fois dans le temps (durée de la cérémonie), dans l'espace (difficulté et étrangeté de l'accès) et dans les circonstances (cycliques ou exceptionnelles). La montée du Christ au Mont des Oliviers, répercutant celle de Moïse au Mont Sinaï, ne fait que prolonger ultimement des pratiques religieuses préhistoriques bien plus profondes encore.

Il n'existe en effet pas de force plus puissantes que celle de la religion pour expliquer ces mouvements ascensionnels périodiques. Il correspondent à une accession ritualisée à un milieu inhabituel, c'est-à-dire extérieur au monde profane.

Motivations mentales

Les récits d'alpinistes, d'escaladeurs ou tout simplement de montagnards présentent la conquête de la montagne comme une victoire personnelle, la réponse à un défi, à une sollicitation adressée par la nature à l'homme (AMY, 1977). Il ne fait pas de doute qu'un tel appel ait toujours résonné dans les esprits aux temps anciens. Cette recherche de l'émotion, de l'irrationnel par exemple aux origines des arts, forme un des caractères de notre comportement déjà sur le seul plan individuel. Il nous est ainsi bien plus spécifique que la simple quête alimentaire, partagée avec tout le règne animal. Celle-ci n'expliquerait en rien pourquoi l'homme se serait engagé en des terrains de chasse plus difficiles et moins giboyeux que les plaines. Par contre, le prestige recueilli au retour d'une expédition montagnarde hasardeuse et fructueuse (apport d'un bouquetin ou d'un matériau rare) constitue, lui, un des critères de fonctionnement propre à la société humaine et apte à justifier de telles entreprises. Sans insister sur le mythe de la conquête lunaire, au moins la découverte du Nouveau Monde, la recherche des Indes Orientales, la découverte d'îles lointaines étaient-elles autant portées par un esprit d'aventure que par la reconnaissance sociale obtenue au retour. *Mutatis mutandis*, la conquête des milieux montagneux dû être un phénomène du même ordre, conçu dans un milieu culturel approprié.

Dans le cas du Pléistocène européen, les pulsations glaciaires successives et l'extrême extension du continent européen divisé par plusieurs chaînes montagneuses ont suscité cette entreprise à diverses reprises et dans des situations très différentes.

Motivations adaptatives

Au compte des «facteurs externes», on peut certes admettre le gradient altitudinal qui a fonctionné, lors du réchauffement tardi-glaciaire, tel le gradient latitudinal. Pour le versant sud des Alpes où cette «montée» des zones écologiques est la plus régulière, plusieurs travaux récents formalisent déjà les bases documentaires très solides (BROGLIO, 1991; BAGOLINI & PEDROTTI, 1992; LANZINGER & CREMASCHI, 1988). D'évidentes analogies peuvent en être tracées avec le déplacement latitudinal en Europe du Nord survenu durant la même période (OTTE, 1990). On pourrait concevoir que cette adaptation fut à la limite «inconsciente» dans la mesure où tout le système écologique (climat, végétation, faune) se déplaçait à la fois et progressivement, redistribuant ses limites en étages où elles sont figées jusqu'aujourd'hui encore. L'adaptation fut alors inverse: les habitants restés dans les plaines ont dû, eux-mêmes, modifier leur économie tandis que les modes de vie plus «primitifs» s'éloignaient dans la montagne. A nouveau, une loi aussi générale a dû s'accommoder aux situations extrêmement diverses présentées en cette fin de Pléistocène.

Les traces

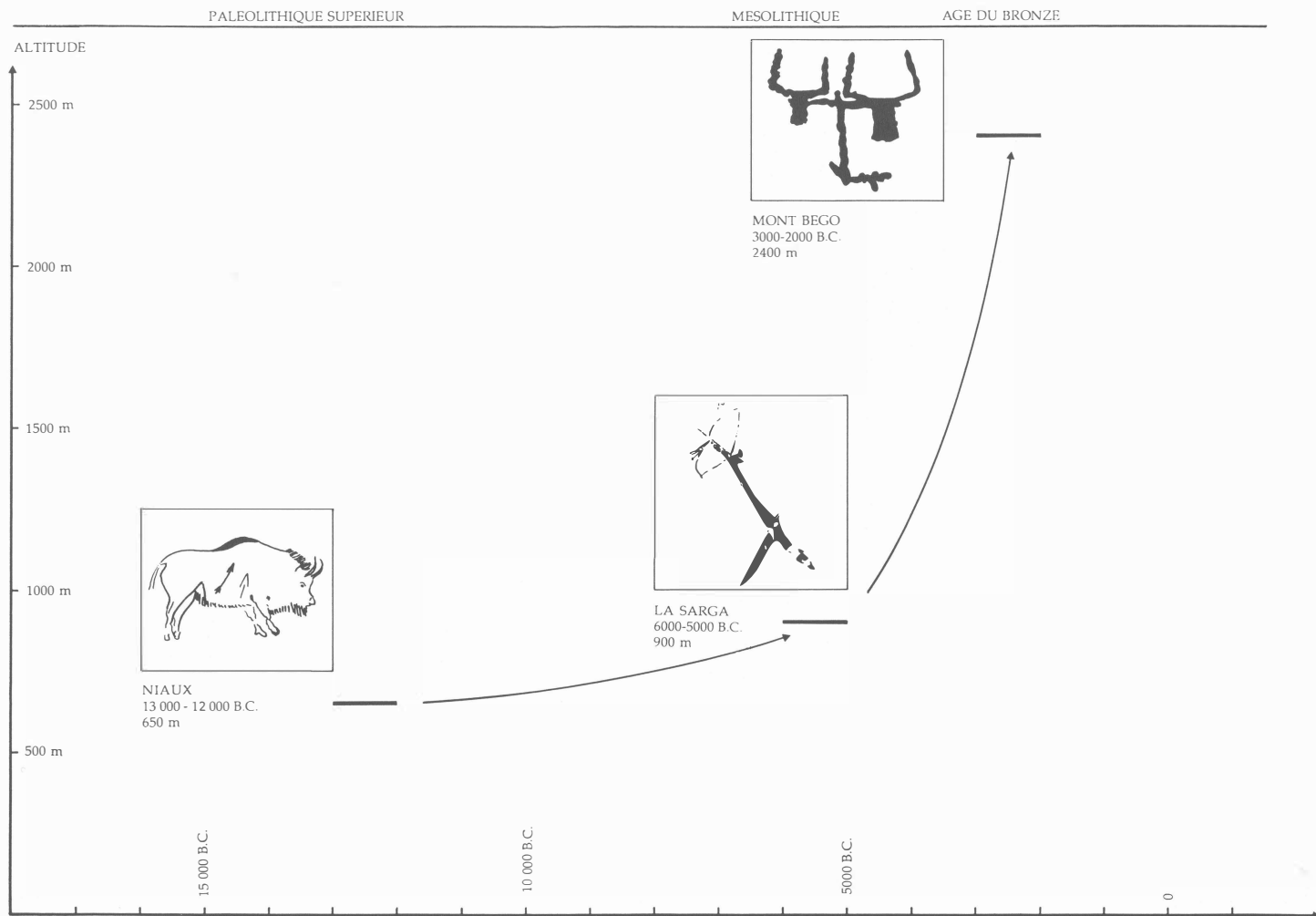
Divers témoins prouvent l'occupation en altitude dès le Moustérien (article de KOZLOWSKI, même volume). Leur rareté relative est probablement due à l'extension ultime des masses glaciaires qui auraient anéanti toutes traces antérieures à la plus récente pulsation. L'aptitude à l'occupation montagnarde était donc acquise au moins au paléolithique moyen (2400 mètres à Barenloch en Suisse: BÄCHLER, 1920-21; 1940; EGLOFF, 1980; GABORI, 1976). Or, on constate que l'occupation reprend dès le tout début du paléolithique supérieur, à l'Aurignacien, dans les montagnes du Bükk en Hongrie (Istalloskö, Peskö, VERTES, 1955; GABORI, 1969) et dans celles de Slovénie (Potočka, BRODAR, 1983). Seuls les Gravettiens semblent, jusqu'ici échapper à l'occupation montagnarde. Peut-être est-ce parce qu'ils appartiennent déjà à une phase plus rigoureuse (début du second pléni-glaciaire) peut-être aussi parce que les modes de chasse étaient orientés vers le gibier de plaines et de plateaux (animaux en troupeaux: BRICKER & PIKE-TAY, 1993). Seul donc le phénomène ultime de recolonisation des montagnes au cours du tardi-glaciaire nous apparaît-il avec le détail d'un processus graduel et nous donne-t-il, pour cette raison, l'illusion d'une première conquête ainsi permise par le stade de développement culturel alors atteint.

Une seconde illusion est fondée sur la soi-disante barrière constituée par les masses glaciaires, en confondant en outre la notion d'habitat avec celle de passage. La récente découverte de l'homme néolithique pris dans la glace entre Italie et Autriche prouve que les passages sur les glaciers étaient possibles, autant qu'au jour d'hui, dans les conditions météo favorables. Cela ne correspond pas à une installation permanente mais cela autorise des communications épisodiques d'idées ou d'informations que la montagne n'interdisait pas *a priori*.

Suggestions

Le milieu montagnoux par son altitude, sa difficulté d'accès, ses conditions froides et généralement désolées, est propice à solliciter le mystère, le défi physique et des aspirations à l'élévation de l'esprit. Il est propre à marquer la conscience, à féconder l'imagination et à stimuler l'audace, bien davantage qu'à offrir simplement une opportunité de chasse complémentaire. Il justifie et explique l'esprit de solidarité et la rudesse de la mentalité des montagnards aujourd'hui encore.

Les cas ethnographiques abondent où les valeurs sacrées sont assimilés à des situations géographiquement élevées soit naturelles dans les montagnes soit artificielles par les zigourats, les pyramides, les tours. La densité des sites à vocation rituelle dans les Alpes elle-même en donne une confirmation complémentaire (VON USLAR, 1991, pp. 79-81). Notre propre société contemporaine en perçoit encore d'une manière trouble la valeur en matérialisant les situations «élevées» par des tours prestigieuses et en consacrant les actions héroïques accomplies en montagnes en autant de «premières» et d'exploits. Parmi d'autres, ces facteurs ont dû jouer leur rôle dans la conquête des terrains montagnoux. Ces motivations typiquement humaines n'étaient pas moins déterminantes pour l'homme préhistorique. Replacées dans le processus évolutif dont elles formaient une composante spécifique, elles ont provoqué, au cas par cas, autant de modes d'occupation montagnarde qu'il y eut de situations aux origines de cette conquête. Le masque, provoqué par les mouvements glaciaires, rend ces phénomènes, déjà complexes et variées, plus opaques encore en exagérant l'importance du dernier scénario, seul complètement documenté en Europe. De ce cas particulier, il faut cependant prendre garde de ne pas tirer une règle générale applicable simplement à toutes autres situations contemporaines ou antérieures. Contrairement aux dires des nouveaux prophètes de la science préhistorique, il n'existe pas de lois du comportement de l'homme dans le passé, il n'existe qu'une grande diversité de situations parmi lesquelles la liberté d'actions reste totale, autant que la responsabilité des choix arrêtés et de leurs conséquences. Fort heureusement, l'histoire de se répète jamais et l'homme seul en trace la voie.



RESUME

La pénétration en milieux montagneux au cours de la préhistoire a correspondu à des situations extrêmement variées parmi lesquelles les facteurs économiques ne nous paraissent pas les plus déterminants. L'existence de sites moustériens au-dessus de 2000 mètres prouve les facultés adaptatrices acquises dès lors et interdit l'explication simple par le progrès technique acquis ultérieurement pour permettre cette pénétration. Des motivations de caractère psychique, propres à l'homme, semblent jouer un rôle puissant dans la «conquête» des milieux montagneux (prestige, rituel, défi); l'adaptation économique ne faisant que suivre ces mouvements. La perspective diachronique offerte par la préhistoire permet de reconstituer la genèse des mécanismes adaptatifs aux milieux montagneux attestés aujourd'hui en de nombreux points du globe.

RIASSUNTO

La penetrazione nell'ambiente montano nel corso della preistoria è coincisa con delle situazioni estremamente varie, tra le quali i fattori economici non ci sembrano essere quelli più determinanti. L'esistenza di siti musteriani al di sopra dei 2000 metri comprova le capacità adattative acquisite sin da allora e impedisce la semplice spiegazione che riconduce al progresso tecnico, acquisito successivamente, la causa che ha permesso tale penetrazione. Motivazioni di carattere psichico, proprie dell'uomo, sembrano giocare un ruolo notevole nella «conquista» dell'ambiente montano (prestigio, rituale, sfida); l'adattamento economico non ha fatto che seguire questi movimenti. La prospettiva diacronica offerta dalla preistoria consente di ricostruire la genesi dei meccanismi adattativi all'ambiente montano attestati ancor'oggi in numerosi punti del globo.

BIBLIOGRAFIA

ANATI E., 1976 - Les gravures protohistoriques dans les Alpes, UISPP, *Congrès de Nice, Colloque XXVII*, pré-tirage.

AMY B., 1977 - Technique de l'Alpinisme, B. Arthaud, Paris.

APARICIO PEREZ J., MESEGUER FOLCH V. & RUBIO GOMIS F., 1982 - El primer Arte Valenciano II, El Arte Rupestre Levantino, *Inst. Valenciano p. el Estudio y Proteccion del Patr. Hist. - Artist. y Arqu.*, 2, Valence.

BÄCHLER E., 1920-21 - Das Drachenloch, *Jahrb. St. Gall Nat. Ges.*, 57, 1920-21, p. 107.

BÄCHLER E., 1940 - Das Alpine Paläolithikum der Schweiz, Zurich.

BADER O.N., 1965 - La caverne Kapovaïa, Moscou.

BAGOLINI B. & PEDROTTI A., 1992 - Urgeshichtliche Höhenfunde im Trentino-Südtirol und im Dolomitenraum vom Spätpaläolithikum bis zu den Anfängen der Metallurgie, dans *Der Mann im Eis*, 1, Innsbruck, pp. 359-377.

BONNIER E. & ROZENBERG C., 1988 - Du sanctuaire au hameau. A propos de la néolithisation dans la Cordillère des Andes Centrales, *L'Anthropologie*, t. 92, pp. 983-996.

- BRODAR S. & BRODAR M., 1953 - Potocka Zijalka Visokoalpska Pestaja Aurignacienskik Lovcev, *Ljubljana, Slovenska Akad. Znanoski in Umetnosti*, n. 24.
- BROGLIO A., 1991 - Die Besiedlung der Alpen im Paläo- und Mesolithikum. Die Untersuchungsergebnisse von der Südseite der Ostalpen, *Anthropologie* (Prague) 29 (1-2), pp. 109-113.
- CLOTTE J., 1989 - Le Magdalénien des Pyrénées, dans *Le Magdalénien en Europe, ERAUL*, 38, pp. 281-360.
- EGLOFF M., 1980 - De Cotencher à Auvénier, l'âge de la Pierre dans le canton de Neuchâtel, *Helvetica Archaeologica*, 11, 1980, pp. 101-116.
- ELIADE M., 1957 - Mythes, rêves et mystères, *Gallimard*, Paris.
- GABORI M., 1969 - Regionale Verbreitung Paläolithischer Kulturen Ungarns, *Acta Arch. Acad. Sc. Hung.*, 21, 1969, pp. 155-165.
- GABORI M., 1976 - Les civilisations du paléolithique moyen entre les Alpes et l'Oural. *Esquisse historique*, Budapest, *Akadémiai Kiado*, p. 278, 30 pl.
- LANZINGER M., 1991 - Popolamento e strategie di caccia nella Preistoria delle Dolomiti Ladine, *Mondo Ladino*, XV, n. 3-4, pp. 273-307.
- LANZINGER M. & CREMASCHI M., 1988 - Flint Exploitation and production at Monte Avena in the Dolomitic Region, dans DIBBLE & MONTET-WHITE, *Upper Pleistocene Prehistory of Western Eurasia*, Philadelphia, pp. 125-139.
- DE LUMLEY H., FONVIELLE M.E. & ABELAMET Y., 1976 - Vallées de Merveilles, *Livret-guide de l'excursion C1*, UISPP, Congrès de Nice.
- OTTE M., 1990 - The Northwestern European plain around 18 000, dans O. SOFFER et CL. GAMBLE, *The World at 18 000 BP*, vol 1, High latitude, London, U. Hyman, 1990, pp. 54-68.
- PIKE-TAY A. & BRICKER H., 1993 - Hunting in the Gravettian: An examination of evidence from southern France, dans *Hunting and animal exploitation in the later palaeolithic and mesolithic of Eurasia*, New Orleans, *Arch. papers, Ann. Anthr. Ass.*, n. 4, pp. 127-144.
- RADOVICIC I., 1988 - Dragutin Gorjanovic - Kramberger und Krapina. Early Man, *Zagreb, Hrvatski Prirodoslovni Muzej*.
- SACCHI D., 1984 - L'art paléolithique de la France méditerranéenne. Carcassone, p. 52.
- VERTES L., 1955 - Die Höhle von Istalloskö, *Act. Arch. Acad. Sc. Hung.*, t. 5, 1955, pp. 111-291.
- VON USLAR R., 1991 - Vorgeschichtliche Fundkarten der Alpen, Mayence, *Ph. von Zabern*.